

AURIGNAC

Jean Clottes : l'art d'expliquer simplement

RENCONTRE

Jean Clottes, prestigieux parain du musée-forum, a fait plus que salle comble pour ce café-préhistoire. Spécialiste de l'art rupestre, il a su créer une intimité avec son public qui lui a posé de nombreuses questions. «Aurignac est la patrie de l'Aurignacien, première culture de l'homme moderne. Depuis la découverte et l'exploration de Chauvet, où deux périodes se succèdent, on est maintenant certain que la théorie linéaire de l'évolution de l'art, d'abord frustrée puis de plus en plus élaborée, est inexacte. Les relevés et datations prouvent qu'il y a eu de grandes fluctuations et non pas une croissance régulière de la capacité artistique. Il y eut de grands artistes, des déclinés et apogées». 95% des représentations sont animales, et par choix certains animaux sont surreprésentés (les chevaux) ou quasi inexistantes (les loups). Dans le bestiaire de l'Aurignacien, 64 % des animaux représentés étaient les plus redoutables : lions des cavernes, rhinocéros laineux, mammouths, ours des cavernes... «À partir du Gravettien, aurochs, bouquetins, bisons apparaissent, mais pas encore les poissons. Toutes les fouilles donnent à penser que le déplacement de ces chasseurs-cueilleurs était calqué sur les périodes de reproduction du gibier. Mais ces chasseurs n'avaient aucun respect du gibier, dont ils disposaient à profusion. Nous avons retrouvé des milliers d'ossements d'animaux dont des fœtus. Nos



Plus de 160 personnes sont venues écouter Jean Clottes.

ancêtres n'hésitaient donc pas à tuer des femelles pleines !» Jean Clottes est ainsi remonté de période en période, Gravettien, Solutréen, Magdalénien, et d'anecdotes en anecdotes a captivé l'auditoire par des photos de certaines grottes qui l'ont profondément marqué ou ému : Niaux, Gargas, Pech-Merle, la grotte de la Vache, Lascaux, Cap Blanc, et tant d'autres en France, en Europe et à travers le monde. Si Jean Clottes a étudié la grotte Cosquer, il lui a fallu passer son brevet de plongeur afin de pouvoir y accéder 24 fois par 37 mètres de profondeur. C'était en 2002-2003 !

Art rupestre et chamanisme

«La vie d'un archéologue comprend des fouilles, des voyages d'étude, au cours desquels nous sommes exposés à des formes d'art et à des cultures différentes. Parmi les pays où je suis allé le plus souvent et que j'aime le

plus, il y a le Niger où j'ai passé de nombreuses semaines avec mes amis Touaregs (il a été baptisé par ces derniers «notre représentant respecté», *ndlr*). Tous ces voyages m'ont conforté dans quelques idées que j'exprime dans un livre : les cavernes profondes ont été fréquentées pendant plus de 20 000 ans d'affilée, non pas pour y habiter mais pour y faire des dessins et s'y livrer à des cérémonies. Le monde souterrain a toujours été perçu comme le domaine des esprits, des dieux ou des morts. Se rendre sous terre, c'était braver les peurs ancestrales, s'aventurer volontairement dans le monde surnaturel. L'analogie avec le voyage chamanique est flagrante. Les hommes du Paléolithique avaient conscience de se trouver dans le royaume de l'au-delà, en relation directe avec les entités des ténèbres.»

Philippe Jouret